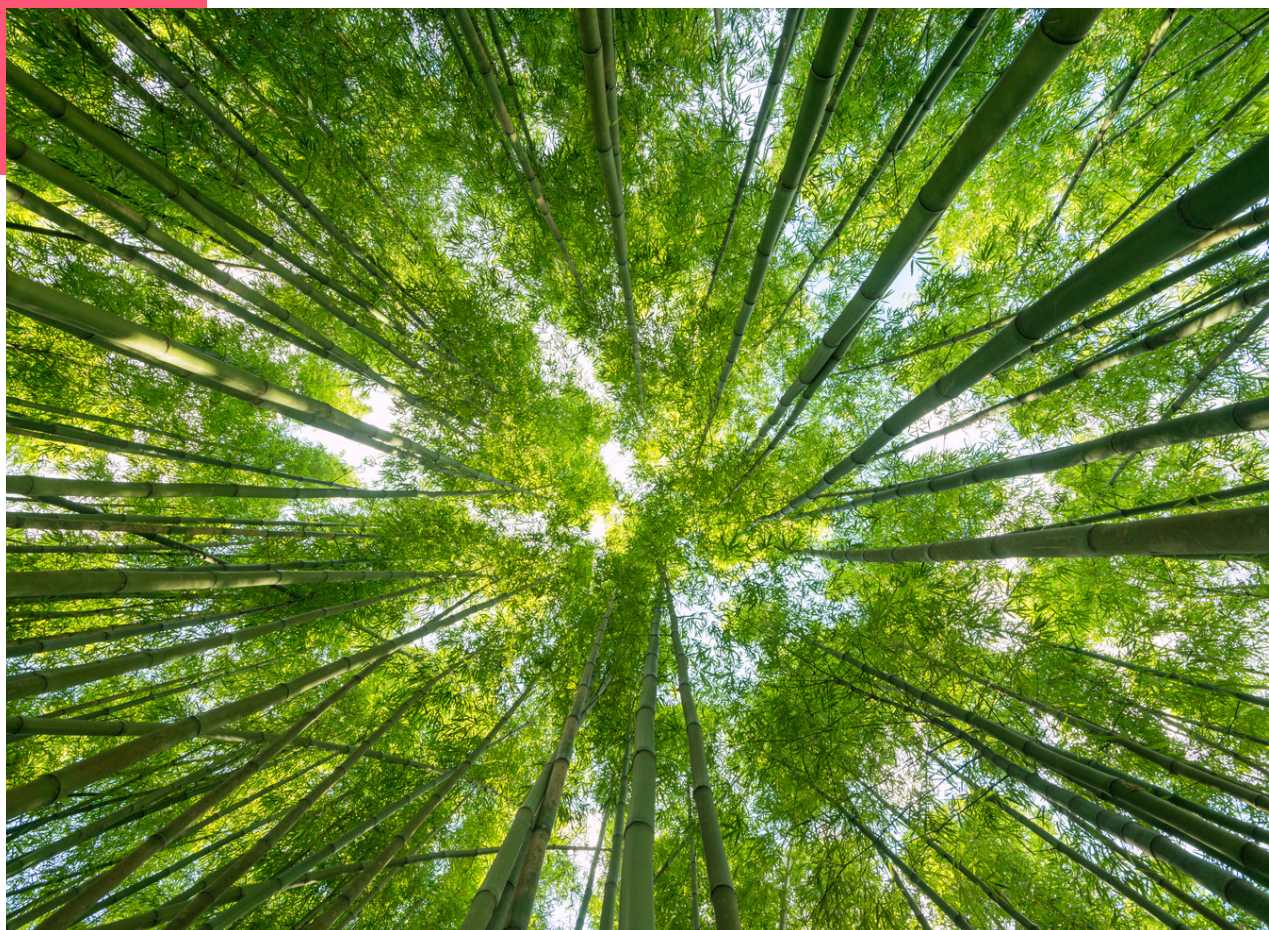


ASSISES DE LA RECHERCHE DURABLE #1

26 janvier 2026



La recherche durable à la Faculté de biologie et de médecine de l'Université de Lausanne en 2037, c'est...

Introduction

La première session des Assises de la recherche durable s'est déroulée le lundi 26 janvier à l'Unil, en présence de **70 panélistes et des partenaires institutionnels**. La journée s'est tenue selon un format interactif et participatif. Des outils méthodologiques ont été présentés aux panélistes et plusieurs interventions sont venues enrichir leur cadre de réflexion lors de cette première des cinq sessions prévues.

Le mot d'ouverture

Prof Renaud Du Pasquier, doyen de la Faculté de Biologie et Médecine (FBM)

Réfléchir à l'impact environnemental de la recherche n'est pas seulement une nécessité ; c'est aussi, pour la Faculté de biologie et de médecine de l'Université de Lausanne et ses institutions partenaires (à savoir le CHUV, l'Hôpital ophtalmique Jules-Gonin et Unisanté), une opportunité de conquérir un avantage compétitif.

La FBM représente en effet environ 50 % de la communauté de recherche de l'Unil ainsi qu'environ 50 % de ses infrastructures de recherche, ce qui en fait la faculté ayant l'impact environnemental le plus important. À ce titre, les panélistes seront amené-e-s à se pencher sur un certain nombre de points critiques, tels que le gaspillage des ressources dans la recherche, par exemple la non-utilisation d'échantillons récoltés et la non-publication des résultats négatifs.

L'objectif de ces Assises est d'élaborer une vision stratégique assortie de mesures opérationnelles pour une recherche durable dans les domaines de la biologie, de la médecine et de la santé. Le décanat tiendra compte des conclusions des panélistes dans l'élaboration de son plan stratégique pour les années à venir.

Claire Charmet, directrice générale du CHUV

Les Assises de la recherche durable s'inscrivent dans une dynamique globale visant à produire une recherche rigoureuse, responsable et tournée vers l'avenir. La question de la durabilité dans le domaine de la recherche ne doit pas être perçue comme une simple contrainte ni un mot d'ordre : elle constitue une exigence éthique institutionnelle. Elle engage les institutions concernées à repenser leurs pratiques et à conjuguer performance et sobriété, innovation et responsabilité.

Pour avancer dans cette direction, les actions petites et grandes sont pareillement utiles. Celles qui émanent du terrain méritent une attention particulière, et c'est précisément ce qui fait la valeur de ces Assises : les panélistes sont directement ancré-e-s dans les réalités pratiques. La recherche durable peut ainsi être envisagée comme une œuvre collective.

Karim Boubaker, directeur général d'Unisanté

Il est particulièrement rassurant de voir que de nombreuses jeunes personnes se trouvent parmi les panélistes ; c'est un excellent signe ! Cette diversité générationnelle constitue un signal positif pour la démarche, dans la mesure où elle permet d'inscrire la réflexion dans une perspective de long terme.

Le temps et l'énergie que les panélistes accepteront de consacrer aux Assises représentent un investissement utile, tant pour les institutions que pour la communauté de recherche dans son ensemble. Cette première session joue un rôle fondateur : elle pose les bases du cadre collectif, des modalités de travail et des ambitions qui structureront la suite du processus. À ce titre, elle peut être considérée comme une étape constitutive des Assises de la recherche durable.

Nicolas Senn, vice-doyen durabilité & infrastructures FBM

Le plan stratégique institutionnel CAP2037 a constitué un premier jalon vers la mise en place des Assises de la recherche durable à la FBM. En effet, ce projet a fait naître un besoin de lancer une démarche plus spécifique pour la recherche, avec une approche pragmatique.

La création d'une assemblée délibérative devrait permettre d'élaborer une stratégie qui suscitera un fort taux d'adhésion, via la création d'un espace d'échanges et de débats contradictoires.

Le décanat promet de mettre à disposition du panel ce dont il a besoin pour faire son travail, tout en le laissant délibérer de manière absolument indépendante et de construire une stratégie de recherche durable dans la faculté à la suite de ces Assises.



Benoît Frund, vice-recteur Transition écologique et campus Unil

Avec la stratégie de transition CAP2037, l'Unil ambitionne de se positionner sur une trajectoire compatible avec les limites planétaires à échéance 2037. Pour cela, une série de mesures s'impose.

En tout, 20 objectifs sont fixés : par exemple, diminuer de 60 % les émissions de CO₂ imputables aux déplacements professionnels en avion et réduire de 40 % les achats d'équipements de laboratoires, par rapport à 2019. Aucune recette n'a été donnée pour les atteindre. Il appartient à l'ensemble de la communauté de trouver des solutions pratiques, et c'est précisément à cela que les panélistes vont être amenés à réfléchir.



Nelly Niwa, directrice au Centre de compétences en durabilité, Unil

Sont concernées par ces Assises toutes les activités de recherche de la FBM et celles de ses institutions partenaires (tous financements confondus), ce qui représente quelque 4'000 personnes.

Sur les 70 panélistes, 30 ont été sélectionnés pour leur expertise thématique (intégrité scientifique, bioéthique, essais cliniques, etc.) et 40 ont été tirés au sort pour représenter la diversité du secteur de la recherche. Cette configuration permet de refléter la diversité de la communauté de la FBM tout en assurant au panel d'accueillir en son sein les leviers techniques et stratégiques nécessaires à construire une vision et des mesures de recherche durable fortes.

L'équipe organisatrice des Assises fournira aux participants des contenus utiles, elle les soutiendra dans leur démarche, documentera le processus à des fins d'évaluation et se tiendra à leur disposition pour répondre à toutes leurs questions.

Des observateur·ice·s critiques issu·e·s du système de la recherche (financement, académies...) seront présent·e·s lors de chaque session.

Par ailleurs, une équipe de facilitation a été formée pour garantir le bon déroulement des délibérations et des experts de la délibération ont été mandaté pour conseiller l'organisation dans la qualité du dispositif déployé. Enfin, de grands témoins ont été invités pour apporter des éclairages.



Travail pratique

1

Les panélistes ont été invités à se rassembler par groupes selon leur appartenance institutionnelle, puis selon leur profil professionnel et académique (doctorants et assistants, corps professoral, etc.), leur lieu de travail, les infrastructures qu'ils utilisent, et enfin leur degré de confiance quant à l'impact réel de leurs travaux. Les groupes ainsi constitués se sont penchés sur deux questions :

- **Qu'est-ce qui vous a motivé·e·s à accepter de participer aux assises ?**
- **Quelles sont vos attentes ou craintes quant au dispositif ?**

Ensuite, chaque participant·e a changé de groupe pour réfléchir à ses préoccupations en tant que membre de la communauté de recherche.

Une première question a émergé dans le public, concernant le budget pour l'implémentation des recommandations des panélistes, la place de la société civile dans ces Assises ou encore les points de tension entre recherche de pointe et recherche durable. En réponse à cette dernière une porte de réflexion s'ouvre : la recherche de pointe rime-t-elle avec la qualité de la recherche ?

2

Le panel a ensuite été invité à réfléchir individuellement à une nouvelle question :

- **Quels sont vos besoins en matière de cadre de travail pour pouvoir vous sentir à l'aise, vous exprimer et travailler ?**

Ce travail de réflexion a été suivi d'une mise en commun et d'un partage des réponses au sein du groupe. Puis, les résultats ont été partagés en plénière sur un grand panneau (post-it).

Contexte de recherche

Nelly Niwa et Nicolas Senn

La recherche durable comporte deux dimensions :

- d'une part, **réduire l'impact environnemental et social des pratiques** ;
- d'autre part, **garantir de bonnes conditions pour la recherche**, afin que celle-ci puisse contribuer à la transformation socio-écologique – ce qui implique la prise en considération des crises complexes (polycrises).

En fait, le système de la recherche n'est pas indépendant des polycrises, qu'elles soient technologiques, financières, énergétiques ou sociales. Il se situe au cœur de ces transformations et doit renforcer sa robustesse pour y faire face. Il ne suffit donc pas de se concentrer sur le changement des pratiques.

Margot Thome-Miazza, vice-doyenne Recherche et Innovation FBM

Plusieurs préoccupations sont couramment exprimées dans la communauté scientifique. Il y a tout d'abord la crainte que les efforts vers une recherche durable nuisent à la rigueur scientifique et à la compétitivité, le sentiment d'une accumulation de contraintes, les interrogations sur la liberté académique, les coûts potentiels ou encore les effets des mesures de sobriété sur les opportunités de mise en réseau, en particulier pour les jeunes chercheurs.

L'un des enjeux des Assises est précisément de prendre ces préoccupations en considération afin de favoriser l'adhésion et la participation active de la communauté.

Bertrand Kiefer, directeur de Médecine et Hygiène

Nous sommes aujourd'hui confronté.e.s à un environnement qui se détériore, et ceci d'une manière prédite par la science. La solidité de ce savoir, notamment grâce aux travaux du GIEC, est forte et même supérieure à celle que nous atteignons dans le domaine de la clinique médicale.

Face à cette réalité, les jeunes générations, entre autres, ressentent un besoin de cohérence et elles seraient sans doute déçues si ces Assises n'aboutissaient pas à une profonde remise en question. Les choses vont devoir changer, et il est clair que de petits ajustements ne suffiront pas. Or, on observe des réactions de déni massif face aux multiples développements exponentiels de notre époque.



Dans ce contexte, la nécessité de communiquer est souvent mise en avant, mais la communication est un outil très limité face au déni. Concernant l'éthique, il est intéressant de remarquer que la recherche de la vérité est au cœur de la démarche universitaire ; et même si l'on ne peut jamais affirmer la détenir absolument, il est possible de s'en rapprocher.

Quant à la liberté académique, elle est naturellement associée à une responsabilité face aux questions environnementales. Il nous faut sortir de ce déni qui menace les universités et la société.



Travail pratique

1

Les panélistes ont poursuivi les échanges au sein de leurs groupes, en approfondissant les questions soulevées précédemment. Après un temps de réflexion individuelle, ils ont partagé leurs analyses avant de restituer en plénière deux ou trois questions clés, affichées collectivement.

2

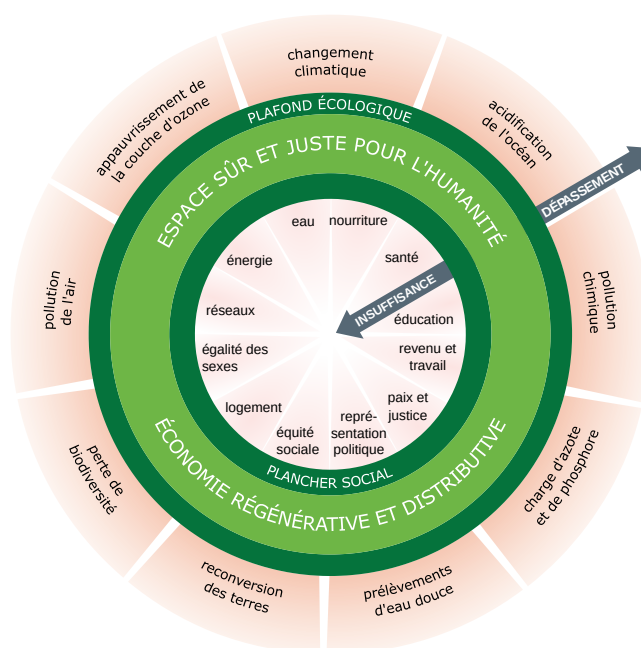
De nouvelles questions ont émergé dans le public, notamment concernant la perspective de devoir continuer à effectuer des activités de recherche avec moins de moyens : **où seront faites les économies et avec quelles conséquences ?** À cela, il a été répondu que l'on ne pouvait pas partir du principe que la recherche durable entraîne obligatoirement des restrictions de budget, elle peut même permettre de faire des économies en proposant une réflexion sur l'utilisation des ressources à meilleur escient, avec des processus optimisés.

Présentation d'un outil : le donut de Raworth

Camille Gilloots, Centre de compétences en durabilité, Unil

Le donut de Raworth est un cadre conceptuel qui vise à guider l'humanité vers un avenir où les besoins de toutes les personnes seraient satisfaits, tout en préservant les ressources environnementales.

Il se compose, d'une part, d'un plafond écologique, défini par les limites planétaires à respecter pour éviter des changements environnementaux brusques ou irréversibles à grande échelle, et, d'autre part, d'un plancher social, comprenant les nécessités de vie indispensables aux individus. Entre les deux se trouve un espace opérationnel sûr où il est possible de satisfaire les besoins des personnes sans compromettre l'équilibre de la planète.



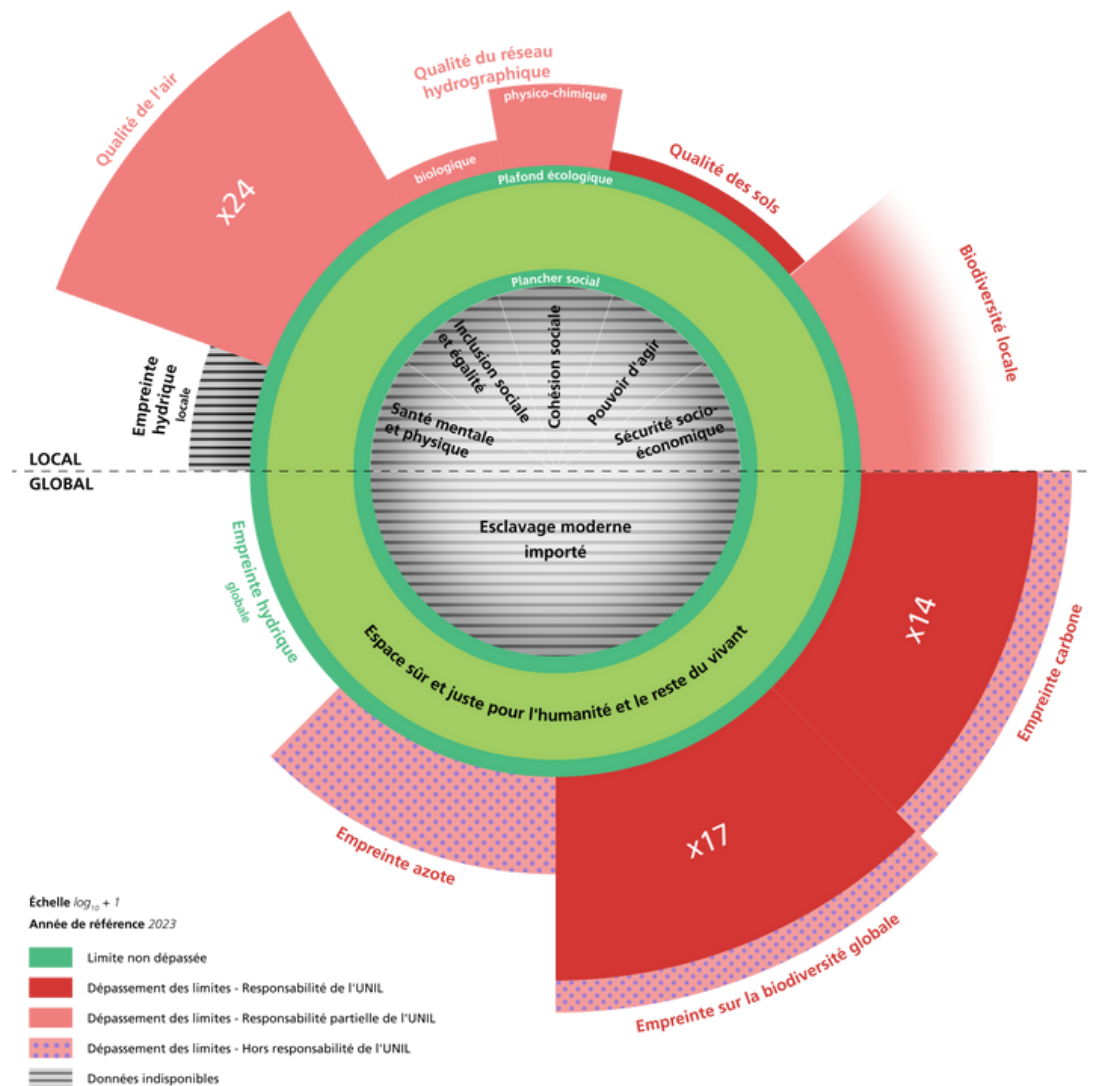
Ce modèle sert de boussole pour définir des priorités et fixer le niveau d'ambition requis pour une transition écologique réussie. Les dépassements des limites apparaissent sous forme de zones rouges. Le Donut est une grille de lecture aux multiples usages (boussole stratégique, outil de quantification, outils de processus) qu'il est important d'adapter à sa population cible, ici la communauté de recherche de la FBM.

Présentation du donut de la recherche FBM

Andréa Montant, Plateforme durabilité et santé de la FBM, Unil

Ce cadre conceptuel inspiré du donut de Raworth définit un « espace sûr et juste » pour les activités de recherche de la FBM et de ses institutions partenaires, incluant les pratiques et les sujets de recherche de toutes les personnes qui participent à la recherche ou qui la soutiennent.

Construit sur la base de conseils d'experts, d'entretiens dans la faculté et de revues de littérature, les dimensions de ce donut ont été adaptées.



Le donut de la recherche FBM se situe entre un plancher social avec deux enjeux :

- Quel est l'état de satisfaction des besoins humains fondamentaux de la communauté de recherche de la FBM ?
- Quels sont les impacts générés par les activités de recherche de l'institution sur la satisfaction des besoins humains fondamentaux des populations hors de la FBM ?

Et un plafond écologique :

- Quels impacts génèrent les activités de recherche de la FBM sur les limites planétaires ?



Travail pratique

1

Les panélistes ont été invités à utiliser individuellement le donut dans leur groupe initial. Le but était de s'approprier l'outil. Pour les participant·e·s, l'exercice a consisté à choisir une activité ou un projet représentatif de leur travail, puis d'identifier les ressources nécessaires et de transposer les impacts sur le donut.

2

Les panélistes ont continué à tester le donut, cette fois-ci en duo, en partageant à deux ce qui était ressorti de l'exercice précédent. Le but était de se challenger mutuellement. Les réflexions ont ensuite été partagées au sein du groupe.

3

Les panélistes se sont vu proposer un dernier exercice : réfléchir individuellement et en silence à la question : « La recherche durable dans la FBM en 2037, c'est... » Chaque idée a ensuite été affichée sous forme de post-it sur un grand panneau commun.

Clôture

Pour terminer, la **plateforme de travail en ligne voca** a été présentée et des informations utiles ont été données sur les autres outils et supports disponibles pour faciliter le suivi des Assises (site internet, canal de contact mail et canaux informels du panel).

Les panélistes ont également été informés qu'ils pouvaient se proposer pour être nommés en tant que délégués (2 représentant·e·s). Ces personnes auront plusieurs compétences : faire remonter les besoins et les demandes du panel à l'équipe d'organisation, valider certains éléments entre les sessions, et se porter garantes des intérêts et besoins du groupe.

Lors de la prochaine session, le cadre de travail défini par les participant·e·s sera validé, les questions des panélistes affichées sur le premier panneau seront traitées et les idées émises concernant l'état de la recherche durable au sein de la FBM à échéance 2037 seront retravaillées. Cinq ateliers sont également prévus lors de la prochaine session : mobilité professionnelle, numérique, infrastructure et ressource de laboratoires, expérimentation animale, recherche biomédicale et santé.

LES ASSISES DE LA RECHERCHE DURABLE À LA FACULTÉ DE BIOLOGIE ET DE MÉDECINE

UN PROJET PORTÉ PAR

Unil.

EN PARTENARIAT AVEC



unisanté

Centre universitaire de médecine générale
et santé publique • Lausanne



**Hôpital ophtalmique
Jules-Gonin**

Service universitaire d'ophtalmologie
Fondation Asile des aveugles

AVEC LE SOUTIEN DE



PHUSE
Planetary Health
Education